



L'Église en temps de crise, par Kim Nataraja

Nous évoquions dans une lettre précédente le conflit entre Cassien et Augustin, mais nous devons garder à l'esprit qu'ils se plaçaient tous deux d'un point de vue différent. Cassien se faisait l'avocat du mode de vie de ses moines et moniales - et de notre mode de méditation ou de prière - et Augustin (354-430 après J.-C.) se souciait de la survie de l'Église. Tous deux vivaient au temps du christianisme primitif, aux 4^e et 5^e siècles, alors que l'Empire s'affaiblissait, assiégé par des tribus guerrières, en particulier les Wisigoths et les Vandales.

Au cœur d'une crise politique, l'Église ressentait la nécessité d'être administrée et légiférée sur un pied d'égalité avec l'Empire, ce qui commença à se mettre en place grâce aux compétences administratives et organisationnelles d'Ambroise, le fils d'un préfet et sénateur romain, lorsqu'il fut nommé évêque de Milan. Il nous faut considérer la vie et l'enseignement d'Augustin dans ce contexte qui nécessitait une Église forte. Bien qu'il se sentit au début attiré par une certaine forme de vie monastique, il fut vite appelé à aider à la direction de l'Église. C'est dans cette fonction qu'il devint l'un des Pères de l'Église les plus influents.

Comme l'indique Margaret Lane dans son chapitre sur saint Augustin dans *Journey to the Heart* : « On ne saurait surestimer l'importance de saint Augustin d'Hippone. Un traducteur des *Confessions* disait que : 'Les occidentaux seraient tous différents si Augustin n'avait pas été ce qu'il fut'. Ce fut un grand intellectuel, extrêmement passionné, un psychologue d'une grande profondeur bien avant que la discipline n'ait été inventée. Il fut le plus grand penseur chrétien avant Thomas d'Aquin. Attiré par la vie contemplative, il passa cependant les trente dernières années de sa vie comme évêque, pour assurer les besoins pastoraux, prêcher et répondre aux conflits doctrinaux. Toutes les disciplines de la théologie ont été marquées par son influence ; il est souvent cité de tous côtés en renfort dans les conflits théologiques. » Tout comme Origène et Évagre, il alliait à la théologie une expérience mystique qui s'exprime surtout dans les *Confessions*.

Au temps de saint Benoît (480-547), l'Empire d'Occident s'était effondré ; « l'Âge sombre » commençait. En dehors des monastères, la vie était précaire. Au cœur de toute cette crise, Benoît posa les bases du monachisme occidental. Il préserva ainsi la culture ancienne et maintint allumée la lumière de la spiritualité.

Stefan Reynolds, dans son article sur saint Benoît dans *Journey to the Heart*, souligne que : « Benoît était romain. Comme tout bon romain, il avait le don de l'organisation, le souci de l'ordre et le respect de l'autorité. Pour lui, la vie monastique devait être structurée ; il s'agissait de suivre une règle et une structure hiérarchique de commandement. [...] Les monastères de Benoît devaient être rassemblés par une direction centrale forte et responsable. L'abbé ou l'abbesse 'tient la place du Christ' ; mais il ou elle reste garant de la Règle et de Dieu. [...] À cause des invasions barbares venant de l'extérieur, Benoît voulait que ses

monastères soient enclos et qu'on puisse y trouver toutes les nécessités de la vie ; 'les moines ne doivent pas errer à l'extérieur', écrit-il, 'parce que ce n'est pas bon du tout pour leur âme' (Ch 66). Quitter la forteresse du monastère était spirituellement dangereux. Il fallait l'autorisation de l'abbé pour voyager et le voyageur 'n'était pas censé rapporter à quiconque ce qu'il avait vu ou entendu en dehors du monastère, car cela cause le plus grand tort' (ch 67). Benoît fut un homme de son temps. »

Le chaos du monde extérieur poussa aussi Benoît à insister fermement sur les vertus du désert, celles de la stabilité et de l'obéissance à son abbé, dont les conseils affectueux s'appuient sur le discernement et la sagesse. L'accent qu'il met sur le travail et la prière, *ora et labora*, était particulièrement important en raison du besoin d'autonomie de cette époque. Toutes ces vertus, ainsi que l'intériorisation contemplative de l'Écriture, la *lectio divina*, et la garde des pensées qui mène au silence, prennent leur source au désert. Il recommande à ses moines les *Conférences* et les *Institutions cénobitiques* de Cassien (ch 73) comme lecture quotidienne. Il ne fait pas de doute qu'ils suivaient aussi les conseils de Cassien sur la *prière pure*.

À l'époque où John Main et Laurence Freeman devinrent moines bénédictins, la *formule* recommandée par Cassien faisait partie de la liturgie, mais n'était plus un moyen de parvenir à la *prière pure*. On la récitait couramment car la *formule* est une phrase issue du psaume 69, connue de tous les moines qui chantent chaque jour : « Dieu, viens à mon aide ; Seigneur, viens vite à mon secours ».